

Un pays bien nommé

Henri Dorion

Volume 54, numéro 1 (188), avril–juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85305ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dorion, H. (2017). Un pays bien nommé. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 14–18.

Un pays bien nommé

Nommer chaque coin de pays, c'est consacrer son individualité, l'investir d'un pouvoir évocateur, ouvrir un livre où s'inscrira l'esprit du lieu qui nourrira la mémoire collective. La personnalité particulière de la Gaspésie s'est exprimée dans ses noms de lieux avec une originalité qui la distingue de la toponymie générale du Québec¹.

◆ Henri Dorion²

Québec



Plus proche de la terre et de la mer que du ciel, les Gaspésiens ont moins suivi la coutume de transposer dans les noms de leurs villes et villages le martyrologue romain³, que ne l'ont fait 40 % des municipalités du Québec. La trilogie naturelle des règnes minéral, végétal et animal avait de quoi inspirer les nommeurs d'espaces qui ont semé autour de la péninsule un vocabulaire géographique dont le pouvoir évocateur fait de la carte de la Gaspésie une véritable encyclopédie.

Une trilogie naturelle

L'acte de nommer, inspiré par la nature, commence par situer le pays: le pic de l'Aurore reprend ce que les Micmacs avaient déjà exprimé dans un toponyme qui décrit leur pays: *Shigawake*, qui signifierait « pays du soleil levant ». Puis elle propose un tour de la Gaspésie qui est une véritable litanie de formes de relief, signalées et qualifiées de façon non équivoque par le nom des villages qui défilent comme un inventaire topographique précis: Mont-Joli, Baie-

Le pic de l'Aurore s'apparente à la petite ville de Javea, aurore de l'Espagne, et au Japon, le pays du soleil levant.

Photo : Pierre Lahoud, 2008.

des-Sables, Grosses-Roches, Tourelle, Grande-Vallée, Petite-Vallée, Petite-Anse, Pointe-Jaune, Petit-Cap, Sandy Beach, Belle-Anse⁴, Percé, Grande-Rivière, Black Cap. On y rencontrera au passage les délicieux termes de la langue gaspésienne: les nombreux Barachois, le Grand Écorchis, le Gros Morne, l'Échouerie. Et il arrive que les

accidents géographiques soient illustrés par des noms qui forment image, comme Les Trois Sœurs ou Coin-du-Banc.

Par ailleurs, le règne végétal y est relativement discret. Il y a tout de même le cap des Rosiers, la pointe au Goémon, Oak Bay, la pointe aux Cenelles et Métis qui se réfère non pas au groupe humain, mais à la présence de trembles ou de peupliers (*mitisk*, en langue micmaque). Quant à l'étonnant ruisseau des Olives, il révèle la pré-

sence d'oliviers sauvages, une variété de frênes de petite taille.

Le règne animal qui anime la Gaspésie a décoré sa toponymie de façon beaucoup plus éloquente. Les villages de Rivière-au-Renard et de La Martre, le cap à l'Ours, l'anse aux Crapauds, le cap aux Goélands constituent des bons repères, mais, comme il se doit, beaucoup plus nombreux sont les noms qui rappellent le milieu aquatique généralement inscrit dans la désignation

des paysages gaspésiens. Le hameau de Ruisseau-Castor partage sa référence à cet animal symbole avec Sayabec, nom micmac signifiant à peu près « rivière obstruée par les barrages de castors ». Le nom de Cannes-de-Roches évoque la présence d'oiseaux, cela semble certain. Mais s'agit-il de canards, comme on l'a écrit il y a un siècle, ou, plus vraisemblablement, de cormorans que le langage populaire appelait « cannes » ?

Quant à la municipalité de Caplan, elle tirerait son nom du capelan, poisson apparenté à l'éperlan et non de la corruption de « Cape Land » ni du patronyme d'un vieil Amérindien, Kaplan. Point n'est besoin de patientes recherches pour comprendre qu'on a voulu rappeler la relation intime que les Gaspésiens ont entretenue avec la faune par des noms comme cap à la Baleine, pointe à la Baleine, anse au Homard, anse aux Canards, pointe au Maquereau.

Une dominante masculine

Et les hommes ? Question pertinente, car les personnages honorés par la toponymie gaspésienne sont presque tous masculins. Mais commençons par deux belles exceptions. On pourrait croire que le nom de la municipalité de Maria honore la Vierge Marie, comme c'est le cas ailleurs au Québec. En fait, ce toponyme rappelle plutôt le souvenir de Lady Maria Howard, troisième fille de Thomas Howard, épouse de Guy Carleton qui a donné son nom à la ville voisine. Quant à Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine, son nom, selon certains, tiendrait au fait que la mère de l'un des seigneurs de la seigneurie de la Rivière-de-la-Madeleine portait ce joli prénom. L'histoire, telle que consignée dans la toponymie, fait parfois des détours intimes.

Noms de lieux et noms de personnages s'entremêlent dans la mémoire collective. Les uns ont emprunté aux autres de façon constante. L'implication de ces personnages peut être assez lointaine, comme celle du roi Louis XIV qu'honore Mont-Louis ou celle de Guy



Cette vue de Carleton Ouest en 1927 et aujourd'hui montre à quel point depuis 1927 la plaine agricole a été réduite par une importante densification de l'habitat.

Photo de 1927 : Jacques de Lesseps, BAnQQ. - Photo de 2008 : Pierre Lahoud.



À Mont-Louis, on voit que les versants de montagnes, cultivés en 1927, ont fait place en 2008 à la reforestation.
Photo de 1927 : Jacques de Lesseps, BAnQQ. - Photo de 2008 : Pierre Lahoud.



Là aussi à Cap-d'Espoir on constate après plus de 80 ans un rétrécissement significatif de l'espace agricole.
Photo de 1927 : Jacques de Lesseps, BAnQQ. - Photo de 2008 : Pierre Lahoud.



À Pointe Saint-Pierre, la diminution des activités de pêche depuis 1927 a eu son impact sur le peu de maisons qui s'y trouvent en 2008.
Photo de 1927 : Jacques de Lesseps, BAnQQ. - Photo de 2008 : Pierre Lahoud.



Les 80 ans qui séparent ces deux photos du bassin de Gaspé ont vu maisons et rues remplacer les champs de culture et l'urbanisation s'imposer avec au départ un pont dès 1932.

Photo de 1927 : Jacques de Lesseps, BANQQ. - Photo de 2008 : Pierre Lahoud.

Carleton, un des gouverneurs de la province de Québec les plus sympathiques à la cause des Canadiens français, bien qu'il ait eu relativement peu à faire avec la Gaspésie, si ce n'est qu'il passa peut-être quelques étés à la baie des Chaleurs et qu'il s'occupa du peuplement de la région, en permettant à des Acadiens, en 1766, de s'établir dans le secteur de Tracadieche, aujourd'hui Carleton-sur-Mer. Le lien est un peu plus étroit dans le cas de l'arpenteur écossais John Douglas à qui le gouvernement anglais avait confié, en 1775, le soin d'élaborer les plans d'un village modèle pour les Loyalistes et qui a donné son nom à la municipalité de Douglstown. Quant à Frederick Haldimand, un huguenot né en Suisse, il fut gouverneur de la province de Québec de 1778 à 1784. Il avait acquis la seigneurie de Grand-Pabos en 1765 et il laissa son nom à des hameaux, à un cap et à une municipalité qui fusionna avec d'autres pour former Gaspé en 1971.

La Gaspésie a aussi inscrit dans sa toponymie des chevaliers d'industrie qui ont jeté les bases de l'exploitation des ressources pour activer l'économie de la région. Chandler, connu pour sa pulperie (et les difficultés qui l'assaillent aujourd'hui), doit son nom à Percy Milton Chandler, de Philadelphie, qui l'a créée en 1912 avec Julien-Édouard-Alfred Dubuc de Chicoutimi.

La toponymie, dans sa justice distributive, n'en a pas seulement pour les personnages célèbres. Ainsi, la générosité d'un modeste pionnier, Georges Prével (1823-1885), a été récompensée par la consécration toponymique de son nom; il avait donné sa terre pour la construction de l'église. En arrivant à Rivière-à-Claude, si vous voulez savoir qui ce nom commémore, ne posez pas la question « Claude Qui ? » personne ne saura vous le dire avec certitude. Certains ont pensé qu'il s'agissait d'un certain Joseph Glaude, un pionnier, mais, selon l'hypothèse la plus plausible, il s'agirait des « gaudes », une variété de mouettes qui abondaient dans la région. Plus modeste encore est l'origine de l'anse à Fugère. Un bon vivant de ce nom, en revenant de faire ses provisions de boisson pour l'hiver approchant, fut surpris par la marée montante et voulut grimper sur la falaise glacée; il perdit pied et y laissa sa vie... et son nom.

Un rappel des drames maritimes

La toponymie inscrit tout, depuis les petits malheurs secrets jusqu'aux drames d'envergure: l'anse au Naufrage, la pointe au Naufrage et la pointe à la Frégate rappellent ces tristes épisodes maritimes dont le golfe du Saint-Laurent fut si souvent témoin qu'ils

valurent à l'île d'en face, l'île d'Anticosti, le surnom de « cimetière du golfe ». Plus au sud, serait-ce pour conjurer la colère de la mer et rassurer les marins naviguant vers la baie des Chaleurs que le cap d'Espoir affiche son nom réconfortant? Rien n'est moins sûr car des cartes du XVIIIe siècle le nomment Cape Despair, ce qu'en 1854, un bon curé a repris en désignant sa mission du nom de Saint-Joseph-du-Cap-Désespoir, pour devenir, quelques décennies plus tard, la paroisse de Saint-Joseph-de-Cap-d'Espoir. Qui donc a traduit qui? Sauter d'une langue à l'autre est parfois aussi périlleux que de sauter de roche en roche dans une rivière à saumons. Par exemple, en recherchant l'origine du nom de la pointe à la Renommée, on lui découvre un ancien nom, pointe à la Faim, qui aurait commémoré les souffrances des rescapés d'un naufrage (encore!). Quel est le lien entre ces deux noms?

Au gré du mystère et de l'imaginaire

La Gaspésie, un pays bien nommé. Les noms de ses villages, de ses montagnes, de ses rivières traduisent sa géographie en mots savoureux, rappellent son histoire en en consignand les heurs et malheurs, et nous offrent aussi, par les énigmes qui leur sont liées, un peu de rêve et de mystère. Pas étonnant que

tant de légendes reproduisent les incertitudes toponymiques. L'Anse-Pleureuse doit son nom à la légende qu'ont inspirée des plaintes persistantes qui, depuis longtemps, émanaient de la forêt toute proche et hantaient les habitants du lieu... jusqu'à ce qu'on découvre les coupables : deux arbres se frottant l'un contre l'autre les jours de grand vent. Et qui sont ces Méchins ? Un dangereux géant et son comparse qui hantaient le village les soirs sans lune ? Ou seraient-ce les deux caps rocheux, dangereux et *méchants* pour les marins qui s'en approchaient ? Quant à Manche-d'Épée, saura-t-on jamais si le pommeau découvert au bord d'un ruisseau vers 1850 était le dernier témoin d'une bataille épique ? Et saura-t-on, le cas échéant, qui en fut victime ? Au moins, on sait que le toponyme Cap-Chat ne provient pas d'un félin pétrifié, mais bien plutôt du nom d'Aymar de Chaste, troisième lieutenant général de la Nouvelle-France en 1603.

La toponymie gaspésienne, on le voit, est l'heureux résultat du mariage entre la géographie et l'histoire. ♦

Merci à Pierre Lahoud et aux Éditions de L'Homme pour leur précieuse collaboration.

Spicilèges toponymiques

- La toponymie de la Gaspésie est une petite encyclopédie zoologique. Ainsi, l'anse aux Crapauds jouxte la pointe au Maquereau.
- Jusqu'à récemment, on ne doutait pas que le nom de Gaspé soit d'origine micmaque, *gespeg* signifiant *extrémité*, ce qui décrit bien la situation du lieu. Mais des études sérieuses ont récemment proposé que ce toponyme tire son origine du mot basque *geizpe* signifiant *refuge*.
- Le bien nommé pic de l'Aurore est un belvédère tout indiqué pour voir, à l'aube, le soleil émerger de la mer.
- Il arrive que les mots les plus simples s'entourent de mystère. Pourquoi l'île Bonaventure a-t-elle été ainsi nommée ? Peut-être qu'à l'époque, au XVI^e siècle, on voulait souligner que la pêche y était bonne... mais rien n'est moins sûr.
- Coin-du-Banc, joli nom pour ce hameau situé près d'un angle aigu que dessine le littoral. Serait-ce là l'origine du nom ? Qui sait ?
- Voisine du mont Albert, une montagne prend la forme d'un immense dos d'âne, qu'on désigne en anglais par l'expression Hog's Back. Ce terme a été retenu par les géomorphologues pour désigner une crête rectiligne de roches dures et la toponymie l'a consigné. Un cairn de repérage la surmonte.
- Le village de Matapédia est bien nommé puisqu'il est situé à la confluence des rivières Ristigouche et Matapédia qui, en langue micmaque, signifie justement « jonction de rivières ».
- La présence anglo-saxonne est également bien signalée dans la toponymie gaspésienne⁵.

Notes

1. Cet article est un condensé du chapitre « Un pays bien nommé » tiré de Henri DORION et Pierre LAHOUD, *La Gaspésie vue du ciel*, Les éditions de L'Homme, 2009, p. 141-168.
2. Géographe, ancien professeur à l'Université Laval, l'auteur a été président de la Commission de toponymie du Québec, entre 1978 et 1996.
3. Livre liturgique lié au culte des saints.
4. À lire sur le site www.magazinegaspesie.ca : « Belle-Anse ou la beauté d'une petite baie » par Janet Harvey.
5. À lire : Jean Lavoie, « La toponymie gaspésienne : l'héritage britannique », *Magazine Gaspésie*, vol. 51, no 1 (179), mars-juin 2014, p. 37-39.

fondsreg.com

FIERS PARTENAIRES DES ENTREPRISES D'ICI

Les Fonds régionaux de solidarité FTQ et le Fonds Soutien sont fiers d'appuyer les projets des entreprises de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

FONDS
régionaux de solidarité FTQ
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

FONDSSoutien
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

**FAIRE
TOURNER
L'ÉCONOMIE
D'ICI.**

Contactez nos experts :
800 404-7429